

Les 4 prédications qui suivent ont été écrites en 2005 sur le livre d'Esther par les pasteurs de L'Église protestante unie de Rouen Nathalie Chaumet et Bernard Antérior.

Je les ai proposées lors de 4 cultes que j'ai eu le plaisir de présider : 20 octobre et 17 novembre 2019, 5 janvier et 16 février 2020.

C'était une bonne occasion de découvrir un livre de la Bible dans son intégralité.

Bonne lecture  
Philippe Méar

## 20 octobre 2019

**Esther** chapitres 1 et 2

Cantique 261

### **PRÉDICATION**

#### *Vashti ou la force de la résistance*

Tout commence un peu à la manière d'un conte de fées... Le roi, qui dispose de trois capitales (Suse, Babylone et Ecbatane), s'installe dans sa résidence royale à Suse et à cette occasion, donne un grand festin qui dure six mois.

Imaginez de telles festivités ... Plus de 180 jours pour afficher aux yeux de tous les hauts fonctionnaires et des chefs d'armée, le luxe de la royauté. C'est une façon pour le roi d'asseoir son autorité en proclamant son immense pouvoir. Le banquet est alors suivi d'un autre banquet pour la population.

Nous voici donc avec un roi confortablement installé dans son royaume, où la paix semble suffisamment durable pour qu'il puisse se consacrer à festoyer.

Nous voici donc dans un royaume impressionnant par son étendue, de l'Inde jusqu'à l'Éthiopie, un peu comme si l'on voulait nous dire qu'il y a là une dimension universelle.

Nous voici donc avec un royaume d'abondance, où le vin coule à flots durant ces jours... Et tous, riches et pauvres, y sont invités...

Or, banquet, tables dressées, invités de toutes conditions, vin en abondance, sont souvent, dans la Bible, les images du royaume des cieux, du bonheur espéré, d'un monde meilleur. Dans le livre du prophète Esaïe, on décrit le festin pour tous les peuples, que le Seigneur offrira à Sion. Une parabole de Jésus nous parle des invités au royaume des cieux avec l'image d'un grand repas... Mais il y a aussi les noces de Cana, les invités au repas du Seigneur avec l'Apocalypse.

Pour une fois on dirait que notre histoire biblique commence à l'envers, par la fin, avant même le dénouement. Car n'est-il pas vrai, même dans les histoires non bibliques, que le banquet vient marquer un happy-end à une situation difficile ?

Nous-mêmes, nous nous rassemblons autour d'un repas pour fêter un événement ou un avènement.

Tout cela pour vous dire que cette histoire commence curieusement, comme si c'était déjà la fête, alors qu'il n'y a pas eu d'histoire...

Comme si l'on voulait présenter quelque chose de l'ordre du royaume, alors qu'il n'y a pas de Messie...

C'est peut-être tout simplement que les apparences sont trompeuses.

Non, cette histoire n'est pas une histoire de contes de fées, mais une histoire dont le faste ne sert qu'à cacher la douleur et l'asservissement de la population.

Non, ce banquet n'est pas le banquet promis, espéré, d'un royaume de paix, mais le banquet d'un despote qui fait illusion auprès de ses sujets, sans tolérer aucune incartade. La magnificence ne sert qu'à cacher la misère d'une tyrannie sans mesure.

Sous le revers d'un royaume en paix où les yeux se régaler d'artifice, et le palais de mets somptueux, se cache un régime d'oppression qui va vite éclater au grand jour.

Car au cours de ce banquet, alors qu'il a un peu trop bu, ce roi éprouve le désir capricieux d'exhiber soudainement sa femme pour que tous contemplent sa beauté, et que son prestige personnel en soit renforcé. La reine n'est évidemment pas présente puisque les femmes n'étaient pas admises auprès de ces messieurs, comme cela est encore tristement le cas dans bien des endroits de notre monde aujourd'hui.

Mais voilà que la reine Vashti semble à son tour prise d'un caprice. Elle refuse d'obéir.

Et c'est le cataclysme, le basculement. D'un seul coup le navire chavire... Quelque chose a échappé au contrôle du roi. Un mot et le roi n'exerce plus la pleine et entière puissance. Un mot, un seul, le NON d'une femme dont on ignore tout par ailleurs.

Cela peut sembler pure broutille et enfantillage, caprice d'une reine, et pourtant, c'est bien tout le contraire. Quelque chose de fondamental est mis en scène dans le récit biblique : c'est le concept de résistance. Or, nous allons le découvrir, c'est bien de résistance dont il est question dans le livre d'Esther.

Car si on considère que Vashti fait un caprice, alors on referme l'histoire et sa bible et on s'arrête là.

Mais il apparaît évident que l'histoire ne met pas en scène le caprice d'une femme, Vashti, qui ne sait que trop ce qu'il va lui en coûter d'oser dire NON au roi, et de l'humilier ainsi devant les ministres rassemblés.

Cette femme décide simplement, avec la force de conviction intérieure qui est la sienne, qu'elle n'est pas l'objet du pouvoir de son mari, qu'elle n'est pas l'objet d'un désir, mais qu'elle existe par cette simple capacité qui caractérise un être humain à accepter, ou à refuser, par ce OUI ou ce NON sur lequel Jésus insistera dans son Sermon sur la Montagne.

Vashti résiste et refuse ; et ce royaume qui avait l'air si solide, où le faste semblait n'avoir aucun égal vacille. Le NON d'une femme, et voilà que le roi ne sait plus où il est en. Il lui faut convoquer le conseil des ministres pour savoir ce qu'il faut décider. Un grand conseil pour un petit NON lors d'une soirée un peu trop arrosée...

Et voilà ces mêmes ministres affolés parce que la reine a refusé de paraître à une soirée... Et si sa parole ouvrait une brèche dans le royaume... et si toutes les femmes osaient répliquer à leurs maris...

Ce royaume est peut-être un colosse, mais il a des pieds d'argile. Un petit NON et voilà que chacun est en émoi...

C'est bien qu'il n'y a pas plus fragile qu'une autorité, qu'un pouvoir, lorsqu'ils sont exercés de façon tyrannique. Ils sont forts en apparence, mais il suffit parfois d'oser leur résister pour que tout s'effondre... Les murs les plus solides s'écroulent lorsque les uns et les autres s'unissent pour les refuser. Encore faut-il pour cela, comme nous le chantons souvent, « briser les verrous de la peur... »

Nous avons commencé notre histoire dans un royaume de paix, où l'image de ce banquet qui n'en finissait pas, pouvait nous donner à croire que quelque chose du royaume des cieux s'était approché.

C'est bien au contraire l'envers du royaume promis qui nous est décrit. Ce n'est pas un royaume de paix, mais un royaume de tyrannie, où les moindres caprices d'un roi doivent être exécutés sous crainte que le fragile édifice ne s'effondre.

Si royaume de Dieu il y a, il est à l'envers du décor de celui-ci... Le royaume de Dieu, nous disent les récits bibliques, est un festin où chacun prend place et s'attable, et non pas un royaume où les uns ne sont que les objets de l'autre...

La tyrannie du roi apparaît de façon exacerbée dans le second chapitre de notre histoire. Le roi n'a plus de reine, il faut donc bien qu'il en trouve une. Nouveau décret, ordonnance royale. L'amour, pour le roi, fonctionne ainsi... Il suffit de rassembler les jeunes filles du royaume et de constituer un harem géant pour suivre les désirs d'un roi tyrannique. Bien sûr, là aussi, on pourrait presque se laisser bercer d'illusions.

Voici des jeunes filles, massées d'huile de myrrhe, de baumes parfumés et autres produits de beauté. Cela ne paraît pas désagréable. Mais, nous dit le récit biblique d'un ton qui paraît presque trop léger, ces jeunes femmes sont privées de liberté pendant ces 12 mois de soins. Puis privées de toute vie familiale car, une fois la nuit passée avec le roi, elles rejoignent le second harem, où elles dépérissent en attendant l'appel improbable de leur nom, si tant est que le roi se souvienne d'elles. Or, personne n'a le droit de les approcher car ce serait porter atteinte à la propriété du roi. Le roi prive ainsi des centaines de jeunes filles de leur histoire. Tout simplement.

C'est ainsi qu'entre en scène Esther. Nièce de Mardoché. Tous deux sont de la lignée du roi Saül, ce qui aura, nous le verrons par la suite, des implications dans notre histoire.

Esther a cette capacité de s'attirer la sympathie de tous. Ainsi séduit-elle également le roi qui en fait sa reine. Une jeune juive monte sur le trône, mais, sur les conseils de son oncle, elle garde sa foi secrète. Nous verrons la prochaine fois ce qui va lui advenir.

Pour aujourd'hui, même si le nom de Dieu n'y apparaît pas, ce récit biblique vient cependant nourrir notre foi. Il nous invite à nous méfier des apparences trompeuses, à ne pas nous tromper de royaume, à savoir déceler les renversements et les abus de pouvoir.

Ce récit nous rappelle aussi la force de la parole, de notre parole, dont l'une des capacités est justement celle de la résistance.

La reine Vashti est la première résistante de notre histoire. Elle résiste au grand jour. Vahsti est ainsi, sans compromis, entière, et elle le paye de sa disgrâce et peut-être même de sa vie. Nous verrons que Mardochee et Esther incarneront cette résistance par la suite mais chacun à leur manière. Vashti refuse simplement d'être un objet de convoitise, ce faisant elle nous rappelle la dignité des enfants de Dieu.

Le Pasteur Martin Luther King a dit NON à la ségrégation raciale. En Afrique du Sud, certains se sont levés pour dire NON à l'apartheid. En France, les résistants ont dit NON à l'occupation. Cette femme a dit NON à l'humiliation, avec la force qui est la sienne.

Si d'autres femmes s'étaient levées derrière Vahsti, peut-être que ce royaume aux pieds d'argile eut vacillé... Ainsi le récit biblique dénonce les relations humaines qui transforment les êtres humains en objet, qui aliène leur dignité.

Il y a des moments où le seul garant de la vie est la résistance, alors même qu'en apparence, la vie semble basculer... Il y a des moments où il faut oser se lever et refuser...

Nous aussi nous avons à dire NON, dire NON lorsque la violence l'emporte, dire NON à la tyrannie, dire NON à la pauvreté... Nous ne sommes pas au premier rang, comme la reine Vahsti, mais nous

avons, chacun à notre place, dans les relations que nous tissons, les capacités de refuser que l'humanité devienne une marchandise...

(Vous avez sans doute remarqué, soit dit-en passant, qu'on ne dit plus directeur du personnel dans une entreprise, mais directeur des ressources humaines. Le personnel impliquait la personne, les ressources ravalent un peu plus l'être humain au rang d'objet). ?

Vashti dit NON et tout pourrait s'arrêter là, avec cette disgrâce humiliante d'une femme qui a tout perdu.

Pourtant l'histoire continue et c'est la vie qui commence à chercher son chemin.... Car le roi, s'il oppresse les femmes dans le début de cette histoire, va rapidement se laisser convaincre d'oppresser également une partie de ses habitants... Il n'y a pas d'engrenage plus rapide que celui de la violence lorsqu'on s'est laissé aller à la commettre dans un abus de pouvoir....

Dans nos chapitres d'aujourd'hui, Dieu n'est pas mentionné, et pourtant, dans cette histoire qui dénonce le ravalement d'êtres humains au rang d'objets convoités, c'est le Dieu de la dignité humaine qui vient nous exhorter. Le NON de Vahsti va déboucher sur d'autres NON : celui de Mardochée et celui d'Esther...

Le livre d'Esther n'est pas une histoire pour enfants mais une parabole qui dit la lutte pour la vie.

Amen.

Cantique 624

17 novembre 2019

Esther chapitres 3 et 4

Cantique 249

### **PRÉDICATION**

#### ***Aman ou la résurgence du mal***

Dans la suite du récit d'Esther, nous passons soudainement de la légèreté d'une histoire aux allures de conte, à l'épaisseur d'un drame.

Le roi, occupé à ses affaires sentimentales, nomme Aman premier ministre. Pour bien mettre en évidence qu'il lui délègue son pouvoir, le roi commande que l'on s'agenouille devant celui-ci.

Or, voilà que Mardochée refuse. Jusqu'alors, il s'est plié aux lois du pays, à la tyrannie même du roi, en acceptant que sa nièce entre dans le harem (on raconte que Mardochée espérait en faire sa femme), mais là il s'insurge : il ne s'inclinera pas devant Aman, cela au nom de sa foi juive.

L'attitude de Mardochée nous renvoie alors à cette question qui n'a cessé de traverser les siècles : jusqu'où concilier obéissance aux lois de l'état et conviction religieuse ?

Peut-on confesser à Dieu seul la gloire et s'agenouiller devant un ministre ? L'obéissance à l'état, et surtout à ceux qui l'incarnent, peut-elle se faire aux dépens de sa propre foi ? Lorsqu'il s'agira de rendre un culte à l'empereur, nombreux des premiers chrétiens s'y refuseront, subissant alors les persécutions.

Dans notre histoire, Mardochée, lui, a choisi. Jusqu'alors il était resté discret sur son identité juive, recommandant à sa nièce de faire de même, mais là il ne peut aller plus loin dans sa recherche de conciliation. Sa foi l'emporte sur son allégeance aux hommes du pouvoir. Certes, Mardochée reste discret dans son refus, mais il se trouve alors dénoncé par les autres fonctionnaires. Le drame se noue.

Lorsqu'Aman découvre que Mardochée ne s'incline pas devant lui, et qu'il est de surcroît juif, il entre dans une fureur sans nom qui lui fait décider non seulement de la mort de Mardochée, mais aussi de l'extermination de toute la population juive.

Dans ce récit, nous découvrons alors comment un simple conflit entre deux personnes peut soudainement devenir une affaire d'état. Nous découvrons qu'il suffit que la colère ou la haine ne se stigmatise sur un individu pour qu'inconsciemment l'amalgame s'opère. Si l'homme responsable est de telle couleur ou de telle nationalité, c'est alors tout son peuple qui est montré du doigt, tenu avec lui pour responsable. Reconnaissons qu'il en va souvent ainsi de nos jours.

Comme le NON prononcé par Vahsti suffisait à faire craindre que toutes les femmes du pays se rebellent, le NON de Mardochée suffit pour redouter le soulèvement de toute la population juive du pays.

Le pouvoir, lorsqu'il est exercé de façon tyrannique, est d'autant plus fragile qu'il est assis par la force et la violence. Lorsqu'une force de résistance apparaît, le tyran redoutant l'effet boule de neige n'a d'autre moyen que de déclencher une violence démesurée, démontrant par là même toute sa fragilité. C'est le colosse aux pieds d'argile dont nous avons parlé.

Ce récit ne nous rappelle que trop tristement une autre histoire, celle de la seconde guerre mondiale. La folie d'un homme a suffi pour entraîner l'extermination de pans entiers de la population : les juifs, les tziganes, les handicapés, entre autres, ont été pris dans cette folie meurtrière.

Lorsque la violence s'enclenche, il est bien difficile de la contrôler. C'est parfois une spirale, un ouragan, qui se nourrit du ressassement de la haine, joue de la peur et culmine dans la mort.

Dans notre histoire, nous voici en prise avec l'irrationnel. Pourquoi le conflit entre ces deux hommes atteint-il une telle disproportion ?

Il est alors intéressant de remonter l'histoire de Mardochee et d'Aman.

Le récit biblique, dans le premier livre de Samuel (ch 15), nous raconte comment le roi Saül eut maille à partir avec Agag, roi des Amalécites. Le prophète Samuel avait conseillé au roi Saül d'exterminer toute la population Amalécite, y compris Agag.

Or, Saül laissa la vie sauve à Agag. Le prophète Samuel se mit alors en colère et prophétisa que pour avoir désobéi, la royauté échapperait à Saül et à ses descendants. Il tua alors lui-même le roi Agag et alla oindre David roi à la place de Saül.

Or dans l'histoire d'Esther, Mardochee se trouve être de la même lignée que Saül puisque l'un des ascendants de Mardochee est Quich le père de Saül.

Aman, quant à lui, est descendant d'Agag, roi des Amalécites. Dans l'histoire de Saül et d'Agag, il est intéressant de constater que les uns comme les autres furent humiliés. Agag fut tué et Saül et sa descendance perdirent la royauté.

Dans l'irrationnel de la haine qui se noue entre Mardochee et Aman, peut-être y-a-t-il de ce conflit lointain qui resurgit soudainement à leur insu.

La violence d'Aman, désireux d'exterminer la population juive est sans doute exacerbée par l'occasion d'assouvir enfin la soif de revanche de tout un peuple.

On comprend alors un peu mieux qu'Aman entre dans une telle fureur en découvrant que Mardochee est juif. Ce sont les racines de son histoire qui refont surface inconsciemment et prennent alors les commandes de sa vie. Aman est Amalécite et il n'a pas oublié que son peuple fut exterminé sauvagement.

De son côté, la famille de Mardochee a souffert le déshonneur par le fait que Saül a épargné Agag puisque la royauté fut alors perdue. Mardochee est donc bien décidé à ne pas commettre la même faute que son ancêtre et à ne pas plier devant Aman.

De ce point de vue, les études de la psychologue Alice Miller sont intéressantes. Elle a montré comment le comportement et la violence sans bornes d'Hitler s'enracinaient dans une enfance faite de violence et d'humiliation incessante (ce qui n'est pas pour autant une excuse).

Cette violence subie, Hitler l'a reproduite à une échelle internationale. Oui, la violence est incontrôlable : elle peut déclencher un besoin et une soif de revanche incoercible.

Mardochee et Aman ne sont pas en paix avec le passé de leur peuple et c'est ce passé qui va commander les événements. C'est pourquoi ce texte résonne comme une invitation pour nous à relire les événements de notre passé, et à effectuer un véritable travail intérieur pour que les histoires de nos ancêtres ne dirigent pas nos pas à notre place.

Prenons encore maintenant le temps de nous pencher sur l'attitude d'Esther.

Esther, isolée dans sa prison royale ignore tout du drame qui se joue. Elle l'apprend de Mardochee qui lui rappelle qu'elle n'échappera pas à la vague déferlante de la violence. De même que Vashti a été destituée, son titre ne la met pas à l'abri. Esther comprend qu'elle n'est plus seulement elle-même mais celle qui de par son titre se doit d'oser quelque chose.

Elle ne s'appartient plus.

Pour trouver la force d'affronter le roi (elle risque alors la mort), Esther demande au peuple juif de jeûner avec elle trois jours et trois nuits.

Ce jeûne, c'est une façon de faire corps avec les siens. Elle qui est isolée dans la tour d'ivoire de son palais, a besoin d'entrer dans une forme de communion avec son peuple pour y trouver la force d'accomplir sa démarche. Mais ce jeûne, c'est aussi une forme de prière et d'exhortation désespérée à Dieu.

Dans les situations graves, angoissantes, dans les deuils, le peuple juif avait coutume de jeûner pour implorer l'aide de Dieu. Aujourd'hui encore, les rabbins, s'ils pressentent un événement national tragique, peuvent promulguer un état de jeûne exceptionnel.

Ce jeûne va durer trois jours et trois nuits. Trois jours et trois nuits pour passer de l'état de peur et d'angoisse à celui de renaissance. Trois jours et trois nuits pour passer d'un état de mort à celui de l'espérance.

Cela nous rappelle, à nous autres chrétiens, le passage de l'obscurité d'un vendredi à la lumière de la résurrection. Ainsi ces trois jours nous annoncent-ils d'ores et déjà l'issue positive du conflit et la présence mystérieuse et cachée du Dieu qui œuvre à la vie.

Ce récit nous invite à relire notre histoire personnelle pour ne pas rester à notre tour, prisonniers d'un passé qui nous dépasserait. Il nous exhorte à travailler sur la violence subie, pour éviter qu'elle ne resurgisse à notre insu.

N'est-ce pas d'ailleurs l'une des bases de notre foi chrétienne, qu'il est possible de sortir de la logique d'œil pour œil dent pour dent pour construire un monde basé sur le travail (difficile) du pardon, de la réconciliation et de la paix ?

Heureux les artisans de paix, dit Jésus, car ils seront appelés fils de Dieu. Oui, nous sommes appelés à nous lever pour inventer et œuvrer à d'autres formes de relations que celles de la haine et de la revanche.

En marche, c'est ainsi qu'André Chouraqui introduira chacune des béatitudes dans sa traduction de la Bible : En marche les artisans de paix.... Dans l'épreuve, ce récit nous invite à nous tourner vers Dieu dans la prière pour y trouver, comme Esther, la force de nous tenir debout.

Amen.

Cantique 630

5 janvier 2020

Esther chapitres 5, 6 et 7

Cantique 261

### **PRÉDICATION**

***Mardochée, ou la vie n'est pas un destin.***

Après le grand premier acte, celui de la reine Vasthi ou la résistance d'une femme, d'une reine ni courtisane ni soumise ; après le deuxième acte, celui de l'oncle Mardochée et du méchant Aman ou l'apparition d'une violence ancienne qui fait retour ; voici donc un troisième temps... Celui du renversement des choses, du bouleversement des situations, des changements de rôles ; voici le temps où les aléas de la vie se bousculent et deviennent étonnants.

Dans un premier temps je voudrais aujourd'hui ouvrir le livre d'Esther en recevant la manière juive de le lire et de le comprendre. Ce livre d'Esther est lu intégralement, du soir au matin, pendant une fête, peu avant celle de Pâques et du jour du Grand Pardon, au cours du mois d'Adar ; c'est la fête de Pourim.

Vous vous souvenez peut-être que lorsque Aman, le méchant, veut décider le premier génocide, il est écrit (ch 3, 7) que l'on tira le « Pour », le sort, les dés, pour déterminer le mois et le jour d'anéantissement du peuple juif ; le sort tomba sur le treizième jour du mois d'Adar.

Avant ce jour funeste, les péripéties racontées dans le livre d'Esther vont transformer le destin tragique et prémédité.

Alors que le texte n'est pas très joyeux, et l'on verra la prochaine fois pourquoi il se termine si mal ; alors qu'il est plutôt tragique, les juifs en font une fête ; une vraie fête ; avec des banquets.

On vient d'entendre que tout commence, et tout se passe, dans les banquets ; il y eut celui du roi pour tout le peuple pendant sept jours, et celui pour les princes de Suse qui dura si longtemps avec l'attente vaine de la venue de son épouse ; il y eut le banquet de la reine Vasthi pour les femmes de la maison royale ; au banquet succèdent les 3 jours de jeûne chez les juifs, après l'annonce du péril ; puis voici la reine Esther qui invite le roi et son bras droit, Aman, pour un banquet, puis le lendemain, pour un autre banquet. Les juifs célèbrent la fête des sorts par de grands banquets où l'on mange, boit, jusqu'à ne plus pouvoir discerner clairement ce qui est bien et ce qui est mal ...

Esther, c'est le renversement, la métamorphose des uns et des autres, des valeurs et des signes, comme si rien ne restait en l'état ; les rebondissements sont là en permanence : le roi attend sa femme, elle ne reviendra plus ; Vasthi est la reine, elle veut l'être en résistant ; elle ne sera plus reine.

Esther est une belle juive inconnue, elle devient célèbre, elle qui trouva grâce aux yeux du roi ; elle qui est juive, ne le dit pas, et va devoir le révéler au péril de sa vie.

Aman est puissant ; il a tout ; il veut tout ; il veut ruser avec le roi, il va tout perdre.

Le roi est préoccupé par sa, et ses femmes, il se souvient qu'on lui a sauvé la vie, il veut faire un geste ! Mardochée est dans l'ombre, il va apparaître en pleine lumière ; il résiste à Aman et ne veut pas s'agenouiller ; il va être dur et dominateur avec Esther, l'obligeant, ou presque, à agir auprès du roi au péril de sa vie.

Ce qui était programmé ne se réalise pas toujours ; ce qui est prévisible change d'avenir et de direction ; ce qui était annoncé s'effectue autrement. Esther, c'est la fête de Pourim, c'est une histoire de sort jeté et transformé ; Esther, comme un conte, ou un rêve, est en quelque sorte le récit imagé,



et fantasmé, de la vie humaine, de notre vie, comme dans un grand carnaval où chacun est appelé à se déguiser en un autre, ou à devenir un autre ; comme si chacun était appelé à se souvenir qu'il est composé d'une foule de désirs, ou d'aspirations diverses, et souvent contraires.

Le jour de Pourim les juifs se déguisent, et font la fête, mangent et boivent, se font des cadeaux, et au fond, disent que la vie, toujours menacée et précaire, est finalement belle et vaut la peine d'être vécue.

La vie, ce n'est pas un destin inscrit quelque part, ou par quelqu'un qui ne reviendrait pas sur ce qui est écrit ; la vie, celle d'Esther et de ses personnages, c'est le contraire de la réflexion désabusée et autoritaire, d'un Ponce Pilate par exemple : ce que j'ai écrit, je l'ai écrit et je ne le modifierais pas.

La vie n'est pas un destin, c'est plutôt une destinée : une destination, un vers quelque chose et quelqu'un que je ne connais pas à l'avance. La fête de Pourim, comme le livre d'Esther, c'est la prise au sérieux de ce qui nous arrive, mais aussi l'assurance que tout peut être remis en cause, transformé, modifié. C'est la prise au sérieux des aléas de la vie, mais pas plus qu'il ne faut.

C'est bien cela les aléas - un mot latin passé tel quel dans notre langue pour dire ce qui nous arrive et qui n'était pas prévu. « Aléa jacta est » dira Jules César en franchissant le Rubicon pour aller vers Rome : le sort - l'aléa - signifie le coup de dé : le sort est jeté.

La bonne nouvelle de ce matin, frères et sœurs, à travers Esther, se dit ainsi : bien que le sort soit peut-être jeté, nous ne savons pas vers quoi, ni vers qui. Ce qui pourrait être le motif d'une crainte devient le sujet d'une espérance joyeuse et tranquille.

Tout peut changer car nous ne sommes les maîtres ni de l'Histoire ni vraiment de notre propre histoire. Quelqu'un, l'Innommé du livre d'Esther, tient mystérieusement dans sa main le sort des uns et des autres. Il est capable de changement, capable de transformer des situations apparemment figées et inéluctables.

Il ne faut pas se fier aux apparences, elles sont le plus souvent trompeuses. Nous avons des masques : Dieu nous connaît derrière nos masques, il vient nous faire encore confiance derrière nos apparences, nos masques.

Regardons l'effet produit chez les personnages du Livre. Esther s'attend à disparaître en osant aller au-devant du Roi ; elle ne disparaît pas, elle apparaît dans toute sa splendeur ; elle ne savait pas ce qu'il fallait faire, elle devient calculatrice et organisée ; elle est, tel était son sort. Elle va utiliser tous les ressorts de la culture dominante : elle donnera à son tour un banquet où elle invite le roi et Aman ; bien plus, elle fera attendre le roi, l'invitant pour le lendemain, comme si elle voulait prendre son temps et celui du roi qui croyait en être le maître.

Elle était incertaine, elle ruse maintenant. Elle n'est pas figée, coincée dans son statut ; elle ne reste pas en l'état, elle devient autre que ce que l'on pouvait attendre d'elle.

Aman est celui qui est programmé pour accomplir ses desseins. Bien ou mal conseillé, il dresse la potence pour son adversaire que tout paraît condamner.

Le roi, par essence, ne doit pas changer sans cesse de direction : il incarne la permanence ; mais il a des insomnies ! Aléas de ses nuits et de sa vie.

Il apprend qu'on lui a sauvé la vie ; cela bouleverse la compréhension de son existence royale ; il veut honorer Mardochee ; les aléas de la vie sont bizarres et efficaces.

Aman est bien programmé ; il croit, il sait que le roi pense à lui pour l'honorer encore plus. Aman n'a jamais de doute, car il sait et croit que le monde entier tourne autour de lui et pour lui.

Mardochee, à cheval et en habit royal, est conduit en ville devant tous par Aman au bord de la crise de nerfs. Celui qui portait des sacs et de la cendre pour dire son désarroi devient royal ; celui qui

était le bras droit du roi se voile le visage et va finir sur la potence qu'il avait préparée pour quelqu'un d'autre.

Oui, nous sommes plus et autre que ce que nous sommes en apparence ; nous ne sommes pas nos apparences. Nous pouvons devenir quelqu'un d'autre pour le meilleur et pour le pire. Nous ne pouvons pas dire : pour moi, c'est cela ma route et rien d'autre, je ne dévierais jamais ; je ne changerais pas !

Nos changements, nos revirements, nos transformations ne sont pas toujours mis en route par notre volonté ; les aléas de la vie nous font changer, mais aussi celui qui tient nos vies dans sa main. Nos vies ne sont pas toujours tragiques, même si le pire peut survenir ; alors faisons confiance et réjouissons-nous royalement comme celui qui est invité ou comme celui qui invite. Oui nos vies ne sont pas des destins !

Vu d'un peu loin, le livre d'Esther est un motif d'espérance, afin que nous ne pensions pas que nos vies sont des destins ; alors, peut-on dire : jusque-là tout va bien en fin de compte, car les innocents sont plutôt récompensés et les méchants punis, et nous aimons bien qu'il en soit ainsi.

Oui mais la fin du livre d'Esther reste problématique, curieuse, étonnante, troublante. Nous verrons cela, Dieu voulant, la prochaine fois !

Amen.

Cantique 624

16 février 2020

**Esther** chapitres 8, 9 et 10

Cantique 249

### **PRÉDICATION**

*Esther, ou l'impossible pouvoir.*

A la demande d'Esther et de Mardochée « les juifs (9,5) frappèrent alors tous leurs ennemis à coups d'épée, tuant et anéantissant, -ils firent selon leur bon plaisir » v.13 : « Esther répondit au roi : que demain aussi il soit accordé aux juifs de Suse d'agir selon le décret en vigueur aujourd'hui et qu'on pendre les dix fils d'Aman au gibet ! Ainsi soit fait, dit le roi » Jean Racine traduira magnifiquement et tragiquement :

*Je te donne d'Aman les biens et la puissance  
Possède justement son injuste opulence.  
Je romps le joug où les juifs sont soumis.  
Je leur livre le sang de tous leurs ennemis.*

*(Esther III, VI)*

La Bible n'est pas un livre à l'eau de rose ; la Bible n'est pas un livre de bonne morale où l'on apprend en général la règle d'or, fondement de toute action et de toute relation envers les autres : ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fit. Oui, cette fin du livre d'Esther est choquante car elle développe longuement la réalisation de la vengeance, de la vendetta ; où l'on ne voit pas très bien comment cela pourrait s'arrêter. Et en cela la Bible rejoint notre actualité, celle de notre monde. Mais ici, ce ne sont pas ceux qui sont passés à l'acte qui sont punis de mort ; ce sont ceux qui en avaient l'intention auxquels s'ajoute le long cortège de ceux et celles, plus les enfants bien sûr, qui appartiennent, comme par hasard, au même clan, à la même ethnie, à la même religion. C'est la spirale de la violence, c'est la violence qui se développe comme dans un miroir, tant la violence des uns ressemble à la violence des autres, une violence mimétique : celle que j'exerce lorsqu'en fait, en croyant me défendre, je mime, je reproduis vers l'autre, la violence de mon adversaire, vers moi.

On comprend mieux dès lors, pourquoi finalement ce livre d'Esther fit problème pour être admis au sein des autres livres de la Bible ; certes il ne connaît pas le nom de Dieu mais son histoire est trouble et troublée par la violence non seulement celle des méchants, celle du roi, et d'Aman, mais aussi celle des autres, celles des représentants du peuple juif tels Mardochée et Esther qui réclament cette violence et la mettent à exécution.

On comprend mieux finalement la reine Vasthi, qui, dès le premier acte de la pièce, tire sa révérence et quitte ce monde de brutes en nous laissant comprendre que les uns ne sont pas meilleurs que les autres et qu'à la violence personnelle s'ajoute le plus souvent une violence plus radicale encore et plus collective ou communautaire.

Certes il faut bien se défendre contre la mort qui menace mais comment qualifier cette défense lorsqu'elle est plus menaçante et plus violente que ce qui nous menace ? Comment faire pour que la réponse, la réplique soit proportionnée au préjudice subi ou annoncé ? Comme si nous frappions plus fort que ce qui nous menace ; le peuple d'Esther n'a pas encore été atteint et voici qu'il se venge de ce qu'il n'a pas encore commencé à subir.

Que signifie tout cela ? Y-a-t-il une leçon à tirer de cette histoire et de cette fin d'histoire, où les banquets succèdent aux massacres ? Où la fête de Pourim viendra rappeler au peuple juif chaque année que sa vie et sa destinée peuvent changer d'orientation.

On peut faire au moins deux hypothèses et nous laisser questionner par elles.

1 - Nous n'avons aucune trace dans l'histoire et dans les annales des rois de Suse ou de Babylone d'une vengeance organisée au plus haut sommet de l'état ; les peuples vainqueurs et colonisateurs connaissent des soulèvements, des révoltes, mais jamais la punition mortelle de leurs propres ressortissants par les autorités du peuple. Imaginons le gouvernement français organisant la mort de ses soldats et de ses ressortissants par le peuple malien ! *Allusion bien sûr à l'opération Barcane en cours au Mali.*

Cette fin du livre a été majorée et exagérée volontairement pour montrer que le peuple juif était bien comme les autres, et contre l'idée d'une certaine passivité apparente, il pouvait réagir ; non seulement en s'installant dans une culture différente en renonçant à son isolement, mais aussi en agissant comme les autres et en exerçant une violence plus ou moins légitime en profitant d'une situation de force à l'égard de ses ennemis.

Le livre d'Esther est non seulement une histoire qui vient justifier la fête de Pourim, mais l'histoire du livre est un rêve qui, pour éviter le cauchemar à l'égard du peuple juif, réalise et met en scène la haine de l'ennemi.

Dans des situations particulières de contraintes par exemple, nous ne savons pas comment nous réagirions ; nous qui nous croyions plutôt pacifiques, nous ne pouvons pas ignorer une violence au fond de nous qui ne demande qu'à s'exercer. Les peuples, tous les peuples, sont violents ; pour des causes plus ou moins légitimes. Parfois même au-delà de ce qui paraît raisonnable. Dans nos sociétés, la loi vient mettre un terme à la vengeance individuelle, ou collective ; mais il est des situations où des lois d'exception apparaissent et légitiment la vengeance possible, comme pour lutter contre le terrorisme par exemple. De plus il faudra sans doute toujours compter sur le cynisme des puissants qui n'hésitent pas à changer leur fusil d'épaule, en fonction de leurs intérêts ou de leurs choix, pas toujours compréhensibles.

De temps en temps nos rêves de violence se réalisent et nous entendons dire, ou disons nous-mêmes : c'est bien fait ! Ils l'ont bien cherché ! Oui, la peur et l'angoisse sont mauvaises conseillères et pourtant, il n'est pas toujours facile de leur résister.

2 - L'autre hypothèse, qui ne s'oppose pas à la première, est celle de l'impossibilité pour le peuple juif, mais aussi pour le peuple chrétien, d'exercer le pouvoir sans se salir les mains. Au fond, il n'est pas sain(t) de gouverner, et lorsque des gens ont des convictions religieuses ou spirituelles, celles-ci ne peuvent être au service d'un pouvoir d'état. Le livre d'Esther, en se terminant assez lamentablement, vient nous dire qu'il faut séparer les pouvoirs ; il vient nous donner une leçon, dirions-nous en langage moderne, une leçon de laïcité. On comprendra mieux ainsi pourquoi le nom sacré de Dieu n'est pas contenu dans le livre d'Esther ; au moins ne pas compromettre Dieu ; le peuple juif se compromet dans l'exercice du pouvoir.

Pourtant les croyants, les juifs comme les chrétiens, ou comme les musulmans, ne peuvent laisser leurs convictions et leur foi dans le seul domaine privé dont ils seraient les seuls juges. La foi, les valeurs et les convictions, doivent se voir et se manifester sous peine d'être vécues dans l'anonymat et l'émotion, et être ainsi impartageables. Le défi des croyants c'est bien de participer à la vie du monde, à l'élaboration d'un monde plus vrai, plus juste, plus solidaire, plus civilisé, sans imposer ce qui nous caractérise ; sans s'imposer comme la seule et vraie vérité ; comment être dans la vérité de ce que l'on croit sans devenir dominateur ? Comment être convaincu de notre espérance et de notre foi sans être dans le relativisme absolu qui laisse croire que tout est égal, et que tout se vaut ? Tels sont les défis des communautés croyantes qui composent le monde. Tels sont nos défis de chrétiens, et le livre d'Esther nous dit la limite et les errements mortels vers lesquels conduisent une conviction qui s'impose par la force, une foi qui utilise le pouvoir.

Les traditions bibliques ont toujours eu de la peine avec l'idée qu'il fallait à Israël un roi comme les autres peuples. Même les grands rois emblématiques comme David et Salomon ne sont pas exempts de critiques et de condamnations. La tentation du pouvoir est bien une tentation rejetée par Jésus. La déception qu'il a suscitée en ne prenant pas les armes a été grande auprès de ceux qui voulaient se battre pour la bonne cause.

Comme s'il n'était pas vraiment possible d'exercer un pouvoir en se réclamant d'une autorité spirituelle et religieuse, en se réclamant d'un clan, d'une ethnie, d'une nation, d'une civilisation ; comme si les valeurs, même les meilleures, se trouvaient salies, perverties par l'exercice du pouvoir.

Esther n'incarne plus la particularité, la spécificité de son peuple ; elle est la conseillère toute puissante de son roi. Elle épouse la cause particulière de son clan pour la réalisation d'une violence à l'égard des autres. Elle est une reine comme toutes les reines, sauf Vasthi, qui se met en l'état de quitter le pouvoir ; ce qui était la marque originale d'Esther devient banal et commun. Elle est comme les autres, au sens où elle sauve ses intérêts particuliers en exerçant, en profitant d'un pouvoir sur tous.

L'histoire de tous les peuples est riche de l'exercice impossible d'un pouvoir au nom de valeurs que l'on croit supérieures. Toutes les religions ont exercé, usé, profité des pouvoirs d'un état. Saint Augustin écrira au sujet des deux Cités (celle des hommes et celle de Dieu), Luther utilisera le pouvoir des princes pour réduire la révolte des paysans ; Calvin sera aux prises avec la gestion de Genève et ira jusqu'au bûcher de Jean Servet. Catastrophes, massacres, injustices, ont été mêlées à la réalisation d'une autorité sur un ou des peuples. Les premiers chrétiens ont eu beaucoup de problèmes avec le pouvoir de l'empire romain ; ils ont eu aussi beaucoup de problèmes en devenant eux-mêmes l'empire romain ! Aujourd'hui encore la vie du monde est aux prises avec cette question : gouverner au nom de qui et de quoi, et pour qui !

Les hommes et les femmes de foi ne sont pas programmés pour le pouvoir mais pour le service. Ils sont aptes au pouvoir lorsque celui-ci est compris comme un service, un vrai service pour chacun et pour tous. Il n'existe qu'un seul exemple dans toute la Bible où quelqu'un exerce un pouvoir chez les autres, chez l'ennemi, comme un service. Souvenez-vous de Joseph, l'un des fils de Jacob (Genèse 39-47). Il exerce en Égypte l'autorité suprême au service de tous : il règle le problème de la famine et au service des siens, il se réconcilie avec ses frères et accueille son père en terre étrangère. Un seul exemple comme l'anti-Esther.

L'histoire racontée ou rêvée, celle du livre d'Esther, est un condensé des grandes questions de la vie humaine. Elles se sont posées jadis, elles sont encore là aujourd'hui comme des bornes et des balises qui nous aident à avancer sur le chemin de l'existence, de la vie personnelle et de la vie communautaire :

Vasthi, c'est la force de la résistance, Aman la résurgence du mal, Mardochée la vie qui n'est pas un destin, et Esther c'est l'impossible pouvoir.

Avec Jésus, comme Christ, nous basculons de l'autre côté du miroir, nous le voyons résister au mal, au destin, au pouvoir ; nous le voyons, et le croyons, comme celui qui nous accompagne sur le chemin de la vie ; c'est le compagnon de voyage, c'est celui qui invite au banquet du royaume de la vie ; c'est Lui qui nous aide à rencontrer, et parfois à affronter dans nos vies les Aman, les Mardochée, mais aussi les Vasthi, et les Esther, qui sont en nous.

Amen.

Cantique 624